



Diplômé de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles

Etudes Paysagères – Maîtrise d'œuvre – Atlas de Paysage – Projets de Parcs et J
Etudes routières - Habillage d'infrastructures en génie civil – Etudes forestière
Insertion de station d'épuration – Espaces Naturels Sensibles

Spécialisation dans les aménagements à caractère culturel, patrimonial et naturel :

Perspective du château de Fleury-en-Bière – Abords du château de Montceaux-les-Meaux – Jardin d'agrément du

Conseil Général de Seine-et-Marne

**MUSÉE DE LA SEINE-ET-MARNE
SAINT-CYR SUR MORIN**

SALICETUM

Oseraie conservatoire

Joël Chatain Paysagiste D.P.L.G

Janvier 2013



9 variétés briardes



Ferrière traité en autoclave - Brins d'un an

Osiériculteur : M. Pachot, Chevru (77)

Vannier : Mme Sciascia, Verdelot (77)

Projet : station d'épuration de Veneux-les-Sablons, 2012 (77)

Paysagistes : Agence pour la Terre, Crouy-sur-Ourcq (77)

Agence POUR LA TERRE

7 rue de Montanglos – 77840 CROUY -SUR-OURCQ – 01 64 36 08 91 - chatain.joel2@wanadoo.fr

PRESENTATION DES DOUZE VARIETES DU SALICETUM DU MUSEE DE SAINT-CYR-SUR-
MORIN :

Variétés et savoir de M. Housseau, Saincy de Bellot (77).

Les textes sont issus d'entretiens réalisés en 1998 et complétés ultérieurement (2013).

Les noms latins proviennent du catalogue *Osier Vannier Panier, musée des pays de Seine-et-Marne, 1992, p.33* et mériteraient d'être vérifié par un botaniste ou en laboratoire génétique. Les noms vernaculaires sont ceux de M. Housseau.

1. Le Ferrière, *Salix viminalis L.*

Belle écorce verte tendre. Longs brins élégants.

Très poussant, comme le Romarin Brun. Le Ferrière est cependant un peu plus fin et clair que le Romarin Brun.

Des trois variétés poussantes, Ferrière, Romarin Brun et Romarin Vert, il est le moins cassant.

Voilà l'excellente variété briarde pour M. Housseau ! Elle compose pratiquement l'ensemble de son oseraie. Le Ferrière est parfaitement adapté à l'osiericulture et à la vannerie locale. Il est le plus poussant et donc le plus productif, en quantité, en qualité et en force (diamètre des brins à la base). Il produit dès sa plantation un osier de qualité qui convient à tous les motifs de vannerie. On l'utilise pour le travail courant « en blanc », notamment pour réaliser les célèbres malles des Morin. Cet osier permet de confectionner toutes les pièces d'un panier : montures, anses et poignées, nattes (bordures des vanneries). cet osier était aussi utilisé avec son écorce, "en gris" pour réaliser en particulier les bourriches d'huîtres. Le Ferrière est une essence récente à Verdelot, M. Housseau l'a acquise en 1960. Cette essence a concurrencé le Romarin Brun qui remplissait les même usages avec les même qualités.

2. Le Romarin Brun, *Salix viminalis* L.

Belle écorce brun-vert. Grands brins élancés.

(Rien de commun avec le saule ornemental à feuilles de romarin, *Salix rosmarinifolia* syn. *S. elagnos*)

Très poussant avec une végétation hâtive. Pousses hautes et droites. Très peu "crosse". Cette variété partage avec le Ferrière les faveurs de l'osiericulteur, elle est utilisée pour le travail courant, en "blanc", c'est-à-dire peluré, écorcé. Cette variété est productrice d'un osier de très bonne qualité peu après sa plantation. Cette essence a été concurrencée par le Ferrière arrivé plus récemment. Il est important de noter que le Romarin Brun se plaît aussi en terrain sec.

3. Le Sang de Bœuf, *Salix daphnoïdes* Vill. (non latin à confirmer)

Écorce exceptionnelle rouge foncée pruinée ou noire, le concurrent briard du Noir de Villaines-les-Rochers, *Salix triandra* L. Assez poussant au salicetum à la reprise, puis de croissance lente. Peu cassant au musée.

Cette variété se reconnaît aisément à son écorce décorative pruinée tirant vert le noir ou le bleu-noir à la manière des quetsches. Aussi l'utilisait-on en vannerie décorative quoique M. Housseau n'en produisît jamais. Il trouve cet osier cassant et peu productif et le réserve à la réalisation des armatures. C'est l'un des moins poussant de tous les osiers briards et celui qui réclame le plus de soins en production. Il est souvent le premier à pâtir des chevreuils. On le protégera en accrochant un répulsif à chevreuil composé de cheveux emballés dans un bas (technique des pépinières Cholat). C'est sans doute l'essence ornementale briarde d'avenir, de part ses qualités paysagères et son adaptation aux sols. La couleur pruinée noire disparaît avec la maturité des brins, la taille annuelle est donc nécessaire pour pouvoir continuer de profiter de l'effet paysager de l'écorce de l'année.

4. La Grisette Verte, *Salix triandra L.*

Écorce vert marron. Peu poussant et "crosse de la patte".

Cette variété est utilisée pour tous les types de travaux courants "en blanc" : "la torche" , c'est-à-dire la partie basse des vanneries, "le closin" la partie haute, ainsi que "la natte" qui forme parfois la finition ou la bordure des ouvrages. Les terminologies "torche et closin" sont celles de M. Housseau. Cet osier sert aussi à la confection des fonds et des couvercles.

Le défaut majeur de cette essence est de devenir dans l'oseraie "crosse de la patte" : sur les vieux pieds (les vieilles "toques", c'est-à-dire des têtes de chat à ras du sol), la base des brins d'osier extérieurs se courbent pour aller chercher la lumière. Les brins sont alors tordus comme une crosse et impropres en partie basse à une utilisation en vannerie.

5. La Grisette Brune, *Salix triandra L.*

Écorce vert marron foncée. Peu poussant et "crosse de la patte".

Seule une nuance de couleur distingue la Grisette Brune de la Grisette Verte. Les deux essences étant sur tous les autres aspects, usages et cultures tout à fait identiques.

6. Le Jaune "Maraîchère" ou "Maraîcher" : *Salix alba vitellina L.*

Écorce jaune paille. Très ornemental. Variété assez poussante.

Cette variété a été acquise par l'osiericulteur M. Housseau, par pure curiosité. Elle était utilisée en horticulture, viticulture et maraîchage et non en vannerie. Cependant, après une dizaine de coupes, il lui reconnaît les mêmes qualités que le Rouge Briard. Il peut être donc

être utilisé "en gris", c'est à dire avec son écorce, en complément des autres couleurs disponible de la gamme briarde.

7. Le Rouge Pêcher : *Salix fragilis* L.

Écorce marron orangée avec de belles nuances rouges. Ornemental. Assez peu poussant.

Comme son nom latin l'indique, ce *Salix fragilis* est cassant. Cela restreint son usage en vannerie. M. Housseau le laisse croître sur pied pendant quatre ans pour obtenir des brins de diamètre plus important. Ces brins d'osier de quatre ans sont appelés "gaulettes" et servent à la confection des armatures des vanneries : renforts, coins et rives de fond.

8. L'Americana, *Salix triandra* L.

Écorce d'un très beau rouge. Peu poussant.

Cette essence est utilisée pour réaliser les coins des vanneries (malles des Morin par exemple). Cet osier "à gaulettes" est aussi utilisé pour "faire du gris". L'osier est alors utilisé avec son écorce, pour réaliser des vanneries grossières et résistantes, en général pour des usages rustiques ou des emballages : manne à betteraves ou bourriches d'huîtres. Avec le temps, ces vanneries très résistantes - du fait de la conservation de l'écorce, se patinaient en prenant une teinte grise. C'est une variété exigeante qui croît en terrain humide. M. Housseau ne peut nous dire l'origine de ce nom, c'est nous qui l'avons orthographié ainsi.

9. Le Sardat, *Salix purpurea* L.

Écorce vert clair tendre. Port assez droit et fin ornemental. Essence très peu poussante et branchue.

Cette essence présente les même usages, qualités et exigences que l'Americana.

10. Le Romarin vert, *Salix viminalis* L.

Écorce vert clair très proche de celle du Sardat. Osier un peu moins poussant que le Romarin Brun. Brins légèrement "crosses". Essence la plus hâtive du salicetum, la première en feuille.

La seule qualité de cet osier est d'être poussant et productif. On l'utilisait "en gris" en vannerie rustique. Il est cassant et sec. Il n'a pas les faveurs de l'osierculteur.

Cette essence peut être utile cependant dans d'autres usages contemporains : production de biomasse, utilisation en maintien de berge en génie végétal...

11. Le Rouge Briard, *Salix triandra* L.

Belle écorce jaune orangée foncée ornementale. Pousse moyenne, un peu plus longue que le Sang de Bœuf.

Variété "crosse de la patte".

C'est une bonne variété pour les travaux "en blanc". Mais ce n'est pas la meilleure. Les premières places revenant au Ferrière et au Romarin Brun. Lorsqu'il est peluré, son aspect "brillant" lui donne de l'attrait. C'est donc une essence qui permet de nuancer la vannerie fine. M. Housseau l'utilise "en blanc" pour réaliser le closin des paniers ovales. L'inconvénient de cette variété est qu'elle produit un brin d'osier plutôt cassant (lors de la confection des ouvrages) les cinq ou six premières années de production. Après la septième coupe, il est de fort bonne qualité.

12. Le Romarin Doré, *Salix viminalis* L. de M. Cré

Écorce avec des reflets dorés, variante de couleur du Romarin Brun.

M. Cré ne nous a pas donné une variété d'osier anodine dont les qualités se confondent avec d'autres de manière diffuse. Cet osier est *la* variété de sa vannerie, l'équivalent du

Ferrière pour M. Housseau. Le Romarin Doré est aussi poussif que le Ferrière. Il est plus droit que lui et donc le meilleur aux yeux de M. Cré. Il donne de longs brins qui se pelurent bien et qui conviennent pour tout le travail en blanc.

M. Housseau pense que la variété identifiée comme Romarin Doré correspond en fait au Romarin Brun (ou pour simplifier au Romarin). En effet, M. Housseau précise que l'écorce du Romarin est très variable en fonction du terrain, et principalement au facteur ensoleillement, l'osier prend une teinte plus dorée ou rouge au soleil. Il en a fait l'expérience sur son terrain. (Le Romarin Vert reste toujours vert, en tout terrain).

Précisions sur Le ROMARIN DORÉ :
sur le Jaune Maraîchère et la vannerie du "voyage"

Les boutures de la variété de saule osier Romarin Doré nous ont été données par M. Cré, osiériculteur et vannier à Speuse (Commune de Boissy-le-Chatel). Il les tient de son père qui nomma pour lui-même cette variété du nom de Romarin Doré inspiré par le ton chaud de "chocolat au lait" de son écorce.

Son père avait acquis cette variété chez un "client" de Rosay-en-Brie, gros producteur d'osier de toutes variétés (50 ha en 1970) et principalement d'osier jaune.

Précisions à propos du Jaune Maraîchère :

Cet osier jaune était exporté vers l'Allemagne pour réaliser les liens utilisés dans le maraîchage. Ce "jaune" n'était pas utilisé en vannerie, nous recoupons ici les informations de M. Housseau qui n'avait qu'un pied de jaune dans son potager à titre de "collection" (ses boutures provenaient des oseraies de Villeneuve-le-Comte).

Le "jaune" qui par nature ne pousse pas très haut, était planté serré. On recherchait de cette manière à produire de petits brins, bien souples et incassables.

Une oseraie de jaune maraîchère à demi-abandonnée existe toujours sur le territoire de Villeneuve-le-Comte. En effet, le sol n'est plus désherbé et le tiers des brins d'osier a plus de trois ans (2001). Mais deux tiers des brins sont annuellement récoltés de manière "parallèle" à un mètre du sol, (la base des brins étant inaccessible du fait des herbes, ronces...).

Cette récolte entretient l'oseraie, en particulier pour sa partie proche de la route. Elle révèle une petite économie, vestige vivace dont les acteurs mériteraient d'être abordés par une étude ethnologique : les récoltants sont-ils vanniers, fleuristes, paysagistes, sont-ils des "rurbains"

aménageant leurs jardins "médiévaux ?" Sont-ce là des gens du voyage qui glanent la matière première de leurs travaux de vannerie ?

Précisions à propos de la vannerie du "voyage" :

M. Cré précise le travail de vannerie que réalisent ou réalisaient les vanniers des gens du voyage. La distinction ne semble pas porter sur la qualité du travail réalisé, ni M. Cré ni M. Housseau ne sont critiques à cet égard ; mais elle reposerait sur la matière première utilisée : Selon M. Cré les vanniers du voyage utilisaient les "fond de tonneaux" c'est à dire "les petits brins d'osiers de 80 à 100 cm qui poussent dans les grands". On les nomme "fond de tonneaux" car le tri de l'osier se fait dans un tonneaux : l'osier est en vrac, on ôte les plus grands brins selon un étalon et ainsi de suite de 20 en 20 cm (les plus grands brins font 2,20m à 2m, les plus petits font 1,20m à 1m). Le "petit" de moins de 1m reste au fond du tonneau. Celui-ci est difficile à peler, aussi on l'utilise en gris (avec son écorce). Ce "petit" semblait ainsi réservé aux vanniers du voyage.

Leurs travaux caractéristiques selon M. Cré étaient les petits paniers de vendange et les petits paniers mannequins. La monture de ces paniers pouvait être en blanc et leurs flancs en gris. On leur attribue aussi les travaux en brins éclissés, c'est à dire que chaque brin d'osier est refendu en trois avec un fer enquillé à l'extrémité du brin. Ce travail très long permet de "gagner" en matière. Le travail tout en étant plus fin et léger est plus fragile et ainsi déprécié dans le cadre utilitaire alors que les qualités esthétiques sont flagrantes..

Il manque à ce chapitre la voix des intéressés qui saurait préciser la place de la vannerie du "voyage" dans l'économie briarde passée et actuelle, si celle-ci persiste, et permettrait de mieux connaître les caractéristiques de leurs travaux.

Méthodes culturales de M. Cré :

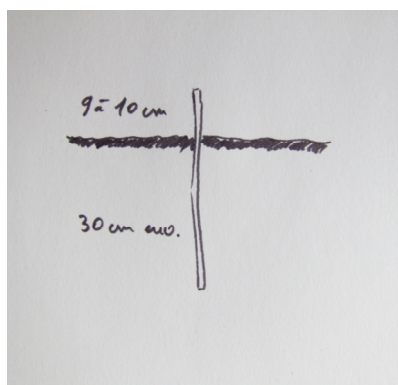
Les méthodes culturales de M. Cré sont comparables à celles de M. Housseau quoiqu'il mette trois à quatre brins au mètre contre cinq pour M. Housseau. Ses lignes étaient espacées de 80 cm pour le passage du motoculteur. M. Cré ne traitait pas chimiquement ses oseraies contrairement à M. Housseau. Le fait de resserrer les plantations permet d'obtenir des brins pas trop pâtus (non courbé à la base, non « crosse de la patte ») et pas trop haut (2 mètres 20). Des brins trop forts doivent être réduits à leur base, ce qui représente une perte de matière, aussi les terrains trop riches ne sont pas les meilleurs pour la vannerie traditionnelle.

Mais la production de brins forts peut être tout à fait souhaitable pour la réalisation de vannerie paysagère où le plessage doit durer en extérieur. Il est aussi intéressant de traiter en autoclave les brins d'osier pour assurer leur longévité.

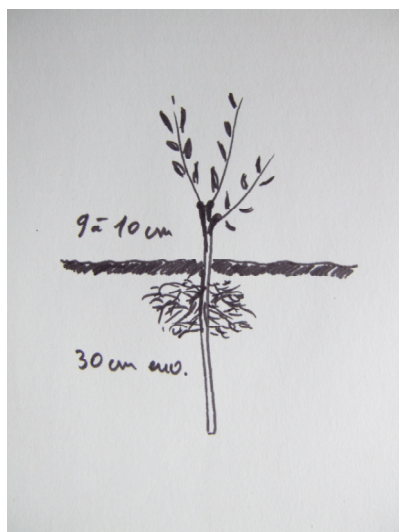
Les oseraies de M. Cré étaient parasitées par un papillon qui coupait la cime des brins d'osier à 60 à 80 cm du sol, l'osier réagissait en se ramifiant et perdait ses qualités pour la vannerie.

En outre M. Cré utilisait des pousses de "noisetière" pour réaliser les montants de ses ouvrages. Les grands départs de noisetier de 2 ou 3 ans étaient récoltés dans les bois. Ces belles gaulettes étaient plus raides que celles de l'osier. Toutefois le Sardat était aussi utilisé à cette fin.

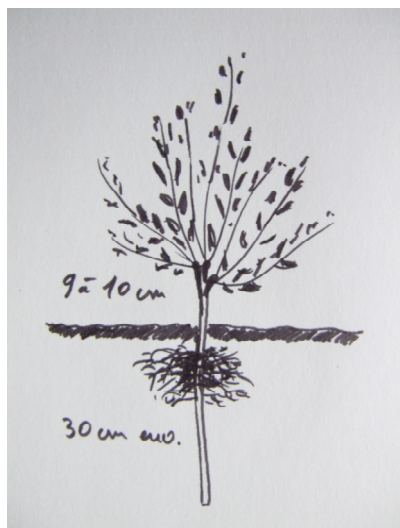
Techniques de bouturage :



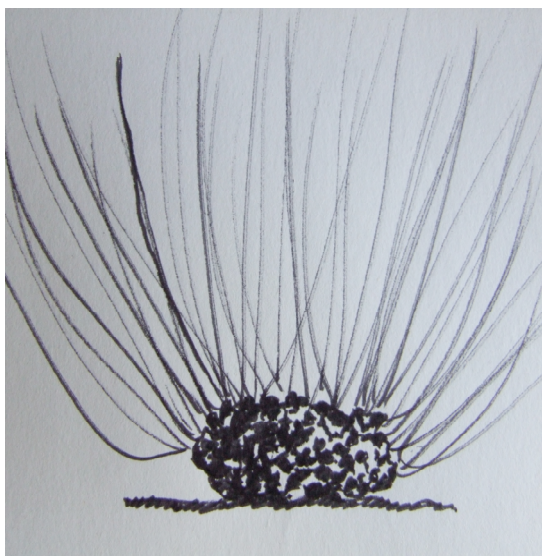
De novembre à fin mars :
Bouturage des plançons
de saule réalisés dans des brins de l'année.



Représentation des boutures en juin de la 1^o année.



Représentation des boutures en juin de la 2^o année, une
taille a déjà eu lieu en hiver.



Les toques :

Toque de dix ans avant et après la taille hivernale.

